

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 35 / Mai 2023

Éditorial du président

En ce printemps pluvieux, et même si ces précipitations font beaucoup de bien à nos nappes phréatiques, nous pourrions être tentés de nous laisser gagner par la morosité. Triste printemps, dirions-nous, d'autant plus si nous songeons que depuis le début de l'année, notre Académie a été durement éprouvée avec en particulier le décès de quatre membres titulaires.

Pourtant, comme l'a écrit Sylvain Tesson : « La pluie a été inventée pour que l'homme se sente heureux sous un toit. » Elle est propice à la lecture, à l'étude et à la réflexion. Non seulement elle ne nous empêche pas de tenir nos séances (deux sont programmées avant l'été, avec un riche et intéressant programme), mais cette fin d'année académique voit aussi avancer des travaux importants, tout spécialement la préparation du bulletin 2023, et celle des actes du colloque de 2022. Cette année sera donc ponctuée de plusieurs publications car plus que jamais, chers amis de l'Académie, notre Compagnie s'emploie à garnir vos étagères de volumes au contenu riche et varié.

Et puis, avant la pause estivale, nous vous invitons très chaleureusement à une journée conviviale le samedi 10 juin, avec un sympathique déjeuner suivi d'une visite du plus haut intérêt, celle de l'exposition des cartes de Chartreuse sous la houlette de notre ancienne présidente et ancienne chancelière, Madame Pierrette Paravy. Une manière agréable et instructive de terminer cette année, et nous vous y attendons nombreux.

Gilles-Marie MOREAU

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.



**Samedi 13 mai
2023
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère,
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Communication de M. Jean Serroy : « Vinum et circenses. À propos d'une plaquette de Berriat-Saint-Prix sur un mystère donné à Grenoble en 1535 ».
- Communication de Mgr Dominique Le Tourneau « La présence du Saint Sépulcre en Dauphiné ».



**Samedi 3 juin
2023
(14h30)**

**Archives
départementales
de l'Isère,
(12 rue Georges
Pérec, Saint-
Martin-d'Hères)**

- Communication de M. Philippe Gonnet : « L'aventure de Saint-Jean de Chépy à Tullins : de la maison forte du XIII^e siècle au Centre d'art contemporain ».
- Communication de M. René Favier : « Visiter le monastère de la Grande Chartreuse (XIX^e – première moitié du XX^e siècle ».



**Samedi 10 juin
2023
(12h30)**

- 12h30 : Repas convivial au restaurant Caffè Forté (inscription obligatoire)
- 15h : Visite de l'exposition « Chartreuses. Dans le silence et la solitude », par Madame Pierrette Paravy (inscription obligatoire)

Nécrologie

Le Père Jean Stern (1927-2023)



Le P. Stern en 2018.

© Cliché G.-M. Moreau.

Jean Stern est né le 12 mars 1927 à Vienne (III^e arrondissement), non loin du Prater, fils unique d'une famille juive d'origine tchèque. Son père Alois, né à Vlašim en 1896, était négociant en textiles dans la capitale autrichienne. Sa mère Anna, née Weingarten, était née en 1900 à Žamberk. Peu voire pas pratiquants, ses parents firent néanmoins suivre à leur fils les cours d'instruction religieuse à la synagogue dont il garda un excellent souvenir, et son père lui apprit la prière du *Chema Israël*. La famille menait une vie paisible, et le jeune garçon commençait à apprendre le latin. Mais le 11 mars 1938 au soir, veille de son onzième anniversaire, les Stern apprirent que l'Allemagne nazie s'apprêtait à envahir l'Autriche. Les troupes allemandes franchirent en effet la frontière le lendemain matin, et dès le 14 mars Hitler était à Vienne, réalisant l'Anschluss. Mesurant le danger, les époux Stern décidèrent d'envoyer leur fils le mois suivant chez sa grand-mère maternelle en Tchécoslovaquie. Puis, au mois d'août, il rejoignit Paris où son père s'était rendu pour affaires avant l'invasion nazie, et où il put trouver un emploi de codirecteur d'une entreprise de textile. Dans le taxi que les Stern prirent en arrivant, le chauffeur les entendit parler tchèque entre eux, comme ils en avaient l'habitude : il était lui-même d'origine russe, et donc les comprenait quelque peu.

À son arrivée en France, le jeune Jean qui parlait donc très peu français fut scolarisé au lycée Michelet à Vanves, en classe de huitième. L'année suivante, ayant appris notre langue, il put passer directement en sixième, au petit lycée Condorcet. En mai 1940, il fut évacué à Angers, où il passa deux mois au lycée David d'Angers. Puis ce fut le retour à Paris où il réintégra le petit lycée Condorcet. Déjà à cette période, il était attiré par la religion. « Ma pauvre mère, du point de vue religieux, ne pratiquait pas du tout. Elle ne venait pas du tout d'un milieu religieux. Mais pour me sauver, elle m'a dit qu'il fallait que j'apprenne le catéchisme catholique. Je voulais devenir Juif pratiquant, je voyais bien que la Bible imposait certaines pratiques que moi je ne pratiquais pas. Elle m'a dit : D'abord, prépare-toi avec le catéchisme catholique. J'ai commencé la préparation, et cela m'a convaincu que Jésus, le Christ, est le Messie attendu par Israël. Je n'ai pas renié ce que j'avais appris, j'ai

simplement poursuivi. Ma mère n'était pas très contente... Mais je pense que maintenant elle est contente, au Ciel. C'est cela qui compte. » Une religieuse dont il avait fait la connaissance lui enseigna la doctrine catholique. Et c'est ainsi que, le 29 mars 1941, il fut baptisé dans sa paroisse parisienne, Saint-Lambert-de-Vaugirard (XV^e arrondissement), par le vicaire, l'abbé Rebstock. Il avait alors 14 ans. Au soir de sa vie, il expliquera, citant saint Paul : « Nous sommes le corps du Christ. Tout est là. Je suis beaucoup plus sûr de mon identité et de ma dimension juive par mon appartenance au Christ que par mes origines. »

Bien entendu, sa conversion ne le mettait nullement à l'abri des lois anti-juives promulguées par le régime de Vichy : « Il fallait mettre le tampon « Juif » sur les cartes d'identité, à partir d'un certain moment l'étoile jaune. Pour moi, l'étoile jaune, c'est un bon souvenir parce qu'on était bien vus des copains ! (...) Avec elle, j'étais l'ennemi de l'ennemi. L'ennemi de l'Allemand. » Mais cette insouciance ne dura pas. Le 14 mai 1941, son père fut convoqué au commissariat de police du quartier. Il s'y rendit de son plein gré, « pour ne pas créer d'ennuis à la famille », et fut arrêté : d'abord interné durant treize mois au camp de Beaune-la-Rolande (Loiret), il fut ensuite déporté à Auschwitz en juin 1942, avant la rafle du Vel' d'Hiv' des 16 et 17 juillet. Après avoir séjourné dans le camp Auschwitz I, baraque-hôpital 28, près de la baraque 11 où avait été mis à mort saint Maximilien Kolbe, Alois Stern mourut soi-disant de maladie, en fait vraisemblablement assassiné : soit à Auschwitz I (dans la baraque 21 toute proche, on achevait les malades au moyen d'une piqûre), soit à Birkenau (Auschwitz II), gazé dans la maisonnette rouge ou dans la maisonnette blanche, entre le 3 et le 10 août 1942.

La rafle du Vel' d'Hiv' confirma Madame Stern dans son intention de partir avec son fils pour l'Isère, où elle connaissait une famille déjà réfugiée, celle de l'associé de son époux, et où elle pensait être davantage en sécurité. Une dizaine de jours après la grande rafle, ils réussirent à traverser la ligne de démarcation avec un passeur, puis arrivèrent à Grenoble. Ils se rendirent chez un contact à La Tronche, puis trouvèrent rapidement une chambre à louer chez Madame Achard, à Corenc. « Il a fallu aussi aller à la préfecture de l'Isère pour se faire recenser. Nous étions juifs et étrangers. C'était la loi. Quelques jours après, deux gendarmes sont venus nous verbaliser pour avoir franchi clandestinement la ligne de démarcation. »

Mais quelques semaines plus tard, le 26 août 1942, ils furent arrêtés à leur tour, par des gendarmes qui se présentèrent à 7 h du matin sur ordre du gouvernement de Vichy. Cette nouvelle rafle était la conséquence d'un accord entre les nazis et le gouvernement Laval, lequel avait accepté de livrer 10 000 Juifs étrangers de la zone sud, non occupée. Malgré la rumeur d'un danger imminent (ils avaient été prévenus la veille), Madame Stern et son fils n'avaient pas fui : « Personne ne pouvait les croire. On était en zone non-occupée, on se sentait protégés. Ici, il n'y avait pas d'Allemands comme à Paris. » Les gendarmes les emmenèrent pourtant : « Ils nous ont dit qu'on allait partir fonder un pays en Pologne. À eux aussi, on avait dû leur monter la tête. » Les personnes arrêtées furent regroupées dans le sous-sol de l'école de Corenc, qui à l'époque servait également de mairie, puis conduites à la caserne Bizanet, au 51 rue Maréchal-Randon à Grenoble. Là, tous furent soumis à une commission de « criblage » qui effectuait un contrôle méticuleux des détenus : identité, résidence, situation familiale, travail... « Le chef du bureau des étrangers de la préfecture de l'Isère, un certain Guillot, était plutôt conciliant : familles nombreuses, personnes âgées, malades... étaient systématiquement relâchés. » Certains furent libérés, mais les autres, dont Madame Stern et son fils, furent transférés le lendemain matin au camp militaire désaffecté de Vénissieux (Rhône) : « J'étais avec ma mère derrière, dans le car, entre des gendarmes. On croyait qu'on était vraiment dans la France libre... et c'est là que c'est arrivé. »

À Vénissieux, 1 016 Juifs étaient parqués en attendant d'être acheminés vers Auschwitz. Mais l'association œcuménique « Amitié Chrétienne », fondée à Lyon par des catholiques et

des protestants, et l'OSE (Œuvre de secours aux enfants, juive), s'employèrent à profiter d'une faille administrative qui précisait que les enfants de moins de seize ans non accompagnés n'étaient pas « déportables ». Les bénévoles proposaient donc aux parents, en dernier recours, de signer des actes de délégation de paternité, ce qui permit de sauver la totalité des 108 enfants et adolescents présents, dont Jean Stern : « Quand j'ai quitté Vénissieux, je n'imaginai pas que c'était la dernière fois que je voyais ma mère. Je pense qu'elle, en revanche, en avait conscience. Elle m'a dit de faire attention. Je la revois encore, ma pauvre maman... Elle m'a aussi reparlé de ma vocation. À l'époque, je me sentais déjà catholique, j'avais envie d'être prêtre et elle n'était pas trop d'accord. Mais je pense qu'aujourd'hui, elle en est heureuse. » C'était tôt le matin, le samedi 29 août, vers trois ou quatre heures ; au milieu des cris et des pleurs, il put l'embrasser une dernière fois, puis on fit monter les jeunes dans des cars. « Ma pauvre mère, elle, n'a pas été libérée. Elle a d'abord été amenée à Drancy par train, et de là à Auschwitz. » Anna Stern débarqua très probablement à la *Judenrampe* avant d'être elle aussi assassinée. Ce souvenir hantera son fils toute sa vie, avec celui de scènes atroces vues à Vénissieux, comme le regard d'une jeune maman qui tendait les bras en voyant s'éloigner son bébé que l'on emportait pour le sauver.

Jean Stern fut d'abord emmené à Lyon, dans un ancien couvent occupé par les Éclaireurs israélites où il passa deux jours, puis ramené à Grenoble, où sa mère avait eu le temps de l'inscrire pour la rentrée suivante au collège du Rondeau-Montfleury. Il y fut accueilli paternellement par le supérieur, le chanoine Paul Martel¹. Jean Stern y passa un an comme pensionnaire, avec déjà au cœur « l'intention, le désir de devenir prêtre ». Un jour, les gendarmes vinrent le chercher, mais le supérieur refusa, et les gendarmes repartirent en disant : « On n'a rien vu... » Dans le même temps le cardinal Gerlier, mis en demeure par le préfet Angeli de donner les adresses des enfants, refusa lui aussi de les livrer. Au Rondeau, Jean passa une année bien triste, vivant des récréations très solitaires avec pour seuls confidents les arbres de la cour. Il n'en conserva pas moins un attachement profond et fidèle au collège qui l'avait abrité.

Puis l'entrée des troupes allemandes en zone libre détermina la recherche d'un nouvel asile plus sûr, à Corps, à l'école apostolique des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette. Jean y entra en classe de seconde sous un faux nom : Jean-Marie Marque². Les supérieurs connaissaient bien sûr sa réelle identité. C'est là qu'il vécut la Libération, un 22 août, avec la foule dans la rue et les Américains qui demandaient où étaient les Allemands, déjà enfuis... Jean passa son baccalauréat puis, ne pouvant hélas produire l'autorisation de ses parents, il dut attendre sa majorité (21 ans à l'époque) pour intégrer le noviciat et faire sa profession religieuse. Il entra donc au noviciat en 1948 au lieu de 1945, même s'il avait continué ses études sans attendre. Il partit ensuite pour Rome comme scholastique, vers 1951. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, en la basilique des Douze-Apôtres, le 5 juillet 1953, par un évêque auxiliaire.

¹ Qui était par ailleurs membre de notre Compagnie.

² C'était déjà le cas, semble-t-il, au Rondeau où il apparaît dans l'annuaire sous le nom de Pierre Marque, curieusement inscrit dans la classe de cinquième bleue, qui n'était pas celle de son âge mais correspond à ses souvenirs de la « cour des petits ». Nous remercions l'abbé Jean Bellon qui nous a renseigné sur le séjour du P. Stern au Rondeau.



*Basilique des Douze-Apôtres (Rome).
Cliché Livio Andronico, source Wikimedia Commons.*

Licencié en anglais, il professa durant treize ans à Voiteur (Jura), chez les Missionnaires de sa congrégation. S'intéressant à l'itinéraire du cardinal Newman, un autre converti, il songea à entreprendre une thèse de théologie. Le directeur de la Faculté catholique de Lyon lui conseilla alors de s'adresser au père Henri de Lubac pour la diriger. Consacrée à « Bible et Tradition pour Newman anglican », elle fut soutenue en 1965 et éditée deux ans plus tard dans la prestigieuse collection *Théologie* de la maison Aubier. Dans ce travail, le P. Stern étudiait l'itinéraire de Newman de l'anglicanisme à l'Église catholique qu'il rejoignit en 1845, itinéraire qui le fit en quelque sorte partir de la Bible pour rejoindre la Tradition apostolique romaine. L'auteur montrait combien Newman était toujours demeuré logique avec lui-même, ne reniant ni sa fidélité aux apôtres et à leurs successeurs immédiats, ni la religion personnelle dont il vivait depuis sa première conversion. C'est à cette époque que le P. Stern fit une conférence consacrée au cardinal Newman devant certains experts du concile Vatican II, dont l'abbé Joseph Ratzinger, futur pape Benoît XVI. Par ailleurs, longtemps après, le P. Stern racontera combien il avait été marqué par l'extraordinaire puissance de travail du P. de Lubac.

En 1967, le P. Stern revint à Rome en tant qu'archiviste de la maison généralice des Missionnaires de La Salette, et bientôt chargé d'un enseignement de théologie à l'Université pontificale Urbanienne, que Newman avait un temps fréquentée au siècle précédent. Il devait rester dans la Ville éternelle jusqu'en 1998, profitant de ses fonctions pour travailler à l'histoire de l'apparition de La Salette. Ce travail de dépouillement systématique des sources donna lieu à la publication de trois volumes appelés à devenir des ouvrages de référence sur la question, « d'une rigueur critique exemplaire », et formant « un corpus essentiel » pour comprendre le contexte, l'histoire et les conséquences de l'apparition du 19 septembre 1846, comme l'expliqua notre présidente Pierrette Paravy en recevant le P. Stern. Celui-ci, devenu le meilleur spécialiste du sujet, en parlait d'abondance et avec beaucoup de simplicité, donnant parfois presque l'impression qu'il avait personnellement connu Mélanie, Maximin, Mgr de Bruillard et tous les personnages de cette extraordinaire épisode de notre histoire. Dans ses dernières années, il était particulièrement soucieux de dégager la juste interprétation du message de La Salette, et de réfuter ce qu'il nommait les « sottises » propagées par des illuminés autour des « pseudo-secrets », prédictions apocalyptiques et autres additions inauthentiques qui viennent brouiller la juste compréhension de cette apparition célèbre.

Durant son séjour à Rome, le P. Stern fut également amené à œuvrer à la préparation du grand Jubilé de l'an 2000 comme membre de la commission historico-théologique. En particulier, il participa à la préparation du colloque tenu au Vatican du 30 octobre au 1^{er}

novembre 1997 sur « Les racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien », où il présenta une importante étude consacrée à « Jean-Paul II face à l'antijudaïsme »³.

Le P. Stern était également resté un fidèle disciple du P. de Lubac, dont il estimait qu'il avait été « incompris » par ses supérieurs lorsqu'il avait été interdit d'enseignement dans les années 1950, avant de connaître plus tard une spectaculaire réhabilitation couronnée par sa promotion au cardinalat en 1983. Il fit d'ailleurs partie des membres fondateurs de l'Association internationale Cardinal Henri de Lubac, créée en 1994 afin d'éditionner les œuvres complètes du grand théologien. Le P. Stern faisait partie du Conseil de direction. Il rédigea la présentation du volume VII de ces œuvres complètes, paru en 2003 aux éditions du Cerf sous le titre : *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme*⁴. En 2020, il publiait encore dans le bulletin de l'association un article intitulé : « Vatican II sur les Juifs : une suggestion de Henri de Lubac ». Dans une interview donnée en 2008, le P. Stern expliquait en quoi la pensée du P. de Lubac était un apport pour le monde et l'Église du XXI^e siècle : « Aujourd'hui comme en 1942 les chrétiens ont à affronter de graves problèmes de conscience, qu'il s'agisse du respect de la vie, de la paix dans le monde, de la liberté, etc. La ligne de conduite suivie par le Père Henri de Lubac durant la guerre tient en un mot : la vérité. Fidélité à la vérité. Cette ligne de conduite lui a permis de résoudre les problèmes de conscience alors. La même fidélité permet de résoudre les problèmes de conscience aujourd'hui. »

En 1983, le P. Stern assista à une messe célébrée à l'occasion de l'élévation au cardinalat du P. de Lubac et de Mgr Lustiger. À la sortie, il eut un bref échange avec l'archevêque de Paris sur leurs communes origines juives. Sans entretenir de relations suivies, les deux hommes se connaissaient. Mgr Lustiger lui écrivit un jour pour le remercier de l'un de ses articles que le P. Stern lui avait fait passer par l'intermédiaire du P. Israël, lui aussi converti du judaïsme. Une autre fois, ce fut un coup de téléphone du prélat, au moment où l'Association de Lubac envisageait d'ouvrir une cause en béatification : à sa grande surprise, Mgr Lustiger l'en dissuada. A posteriori, le P. Stern estima que l'archevêque n'avait peut-être pas agi de sa propre initiative, mais poussé par... la Compagnie de Jésus. Quoi qu'il en soit, l'une de ses dernières joies fut d'apprendre que, le 31 mars 2023, l'assemblée plénière des évêques de France avait finalement voté en faveur de l'ouverture de la cause en béatification. De même, la béatification puis la canonisation du cardinal Newman l'avaient profondément réjoui.

Pour autant, le P. Stern n'oubliait pas ses origines ni son histoire personnelle. Il se rendit à plusieurs occasions en Israël : la première fois en 1978 (il avait eu ce cadeau pour ses 25 ans de sacerdoce), et la dernière en 2009. Il participait tous les deux ans environ à une réunion avec les Juifs messianiques, qui reconnaissent en Jésus le Messie d'Israël sans pour autant appartenir formellement à l'Église, et était membre très actif de l'association grenobloise et œcuménique Isaïe qui s'attache à faire découvrir les racines juives de la foi chrétienne. Il participa aussi à trois reprises au « voyage mémoire » organisé par la Métropole de Lyon à Auschwitz, donnant également de nombreux témoignages dans les médias régionaux, de presse écrite ou télévisée. Avec le temps, et grâce à l'espérance donnée par sa foi, il vivait les drames de sa jeunesse d'une façon relativement apaisée, même si bien sûr les blessures n'étaient jamais totalement cicatrisées : « Je crois à la vie éternelle et j'espère que mes parents sont heureux auprès de Dieu. Je ne puis évidemment pas prouver qu'ils se trouvent au Ciel. Cependant, quand on connaît l'idéologie nazie, il faut conclure qu'eux et tant d'autres ont été tués en haine de la foi chrétienne. Car à la racine de

³ Les actes du colloque ont été édités en 2000 par la Librairie éditrice vaticane, sous le titre : *Radici dell'antigiudaismo in ambiente cristiano. Colloquio intra-ecclesiale. Atti del Simposio teologico-storico (Città del Vaticano, 30 ottobre-1° novembre 1997)*.

⁴ Réédition de l'un des premiers et plus célèbres ouvrages du P. de Lubac, publié par le même éditeur en 1938.

la déportation des Juifs par les nazis, il y a la haine pour un salut qui vient d'ailleurs que de leur race aryenne. Or, le salut vient de Jésus de Nazareth, qui est le Messie juif. Puis, pour ce qui regarde mes parents : ils se sont sacrifiés pour me sauver. Aussi c'est l'âme en paix que je visite les camps d'Auschwitz-Birkenau. Je les ai visités plusieurs fois. » Pour autant, il restait parfaitement conscient de l'indicible horreur de ce que lui et sa famille avait vécu : « Un psychologue expliquerait sans doute que je me suis cadennassé. On est obligé d'enfermer tout cela, sinon on éclate. (...) J'en parle très peu, mais j'y pense toujours. »

Habitant désormais le bassin grenoblois, il s'inséra bien dans la vie locale et se fit de nombreux amis. Il jouissait d'ailleurs d'une très grande estime, aussi bien dans le clergé que dans les milieux académiques. Ce fut Mgr Matagrín qui l'introduisit à l'Académie Delphinale. Parrainé par le général Alban Barthez, Robert Bornecque et Roger Moret, il fut élu en 2005 au fauteuil numéro 34 succédant au physicien Erwin-Félix Léwy-Bertaut, et reçu deux ans plus tard. Les deux interventions qu'il fit devant notre Compagnie, « Mgr Ginoulhiac, La Salette et le prophétisme populaire » en 2004, et son discours de réception sur « Henri de Lubac et la crise de conscience des années 1940-1944 » en 2007, reflètent bien les deux principales orientations de son travail.

Le P. Stern était une personnalité attachante, un homme dont la gentillesse n'avait d'égale que la discrétion, souriant avec un brin de malice dans le regard, et dont l'humilité non feinte voilait une envergure intellectuelle de premier ordre. Arrivé au très grand âge, il n'en demeurait pas moins très actif : aumônier du groupe *Virgo Fidelis*, prêtre accompagnateur du Foyer marial Association Notre-Dame du Sacerdoce, et bien sûr aumônier des sœurs de La Salette à Gières où il résidait. D'une vivacité intellectuelle et physique hors norme, il travailla jusqu'à ses derniers jours, faisant montre de sa clarté d'expression et d'écriture très ratzinguérienne, si l'on ose cette comparaison avec son exact contemporain pour qui il nourrissait une vive estime.

S'il était heureux de faire partie de notre Académie, celle-ci était fière de le compter parmi ses membres. Il était d'ailleurs très assidu à nos séances, ainsi qu'aux assemblées des titulaires auxquelles il venait toujours même s'il lui arrivait parfois, du temps où elles se déroulaient aux anciennes Archives départementales de la rue Auguste-Prudhomme, de s'éclipser pour aller célébrer la messe non loin de là, à l'église Notre-Dame Réconciliatrice des Pères de La Salette. Il participait à nos travaux en toute simplicité, et certains d'entre nous furent à peine surpris, lors du colloque des 250 ans l'année dernière, de le voir arriver et, constatant que l'amphithéâtre était rempli sans plus aucune place assise disponible, s'asseoir sans façon sur les marches tel un jeune étudiant. Fidèle à l'Académie, il le fut jusqu'au bout, assistant encore à la séance du 1^{er} avril dernier. Et tout dernièrement, il envisageait de rédiger pour notre Compagnie un texte sur la question de la fin de vie, viscéralement attaché qu'il était au respect de la vie et de la dignité humaine, et mieux que personne conscient du danger de toutes les idéologies.

Le Père Stern est décédé le premier jour du mois de mai qui, traditionnellement dans l'Église catholique, est dédié à la Vierge Marie. Les croyants y verront un signe de celle que, tout au long de sa vie, il a tant priée et si bien servie. Les membres de l'Académie ont quant à eux été nombreux à exprimer leur tristesse face à la perte de celui que certains n'ont pas hésité à qualifier de « grand homme ».

Avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance, l'Académie Delphinale s'incline respectueusement devant la mémoire du Père Jean Stern.

Bibliographie du P. Stern

- *Bible et tradition chez Newman. Aux origines du développement*, Paris, Aubier : collection Théologie, 72, 1967.
- *La Salette : documents authentiques* (3 tomes), Paris, Desclée de Brouwer / Paris, Cerf / Corps, Association des pèlerins de la Salette, 1980-1991.
- *L'évêque de Grenoble qui approuva la Salette. Philibert de Bruillard (1765-1860)*, Strasbourg, Éd. du Signe, 2010.
- *Jean-Paul II et le mystère d'Israël*, Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2014.
- *Le curé d'Ars et le message authentique de La Salette*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- *Le lien entre catholicisme et Israël d'après le cardinal Henri de Lubac*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- *Notre-Dame de La Salette et son message authentique : un discernement amorcé par le saint curé d'Ars*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- *L'apparition à la Salette de la Mère du Sauveur : son message discerné en Église*, Paris, L'Harmattan, 2023 (à paraître).

Bibliographie partielle sur le P. Stern

- « Entretien avec le Père Stern sur la visite de Benoît XVI à Auschwitz », article de l'agence Zenit, 5 juin 2006.
- « Benoît XVI et le cardinal Henri de Lubac, par le P. Jean Stern », article d'Anita Bourdin, agence Zenit, 22 septembre 2008.
- « La trajectoire du card. Newman ou l'itinéraire d'un théologien pour aujourd'hui », articles de l'agence Zenit, 14 et 15 juillet 2009.
- Valérie Perthuis-Portheret : *Août 1942, Lyon contre Vichy : le sauvetage de tous les enfants juifs du camp de Vénissieux*, Lyon, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire et Rhône-Alpes Israël échanges, 2012.
- « Jean Stern, l'Isérois rescapé de la rafle "oubliée" », article d'Ève Moulinier, *Le Dauphiné libéré*, 2 septembre 2012.
- « C'était le 26 août 1942 : des juifs raflés en Isère », article de Richard Juillet, *Isère Magazine*, avril 2013.
- « Un témoignage prophétique : le Père Jean Stern, rescapé de la rafle de Grenoble en août 1942 », magazine paroissial *Rencontre*, paroisse du Saint-Eynard, juin 2014, p. 9.
- « Mon père et ma mère, assassinés à Auschwitz, témoignage du père Jean Stern », article d'Anita Bourdin, agence Zenit, 30 juillet 2016.
- « L'histoire des enfants sauvés de Vénissieux », article de Marie Quenet, *Journal du Dimanche*, 22 août 2017.
- Conférence du P. Jean Stern à Strasbourg le 12 juin 2018, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=Sy9vj6kkuZY> (consulté le 3 mai 2023).
- « Journée du judaïsme : « Prendre au sérieux l'enseignement de S. Jean-Paul II », par le p. Jean Stern m.s. », article d'Anita Bourdin, agence Zenit, 17 janvier 2020.
- Valérie Portheret : *Vous n'aurez pas les enfants*, Paris, XO, 2020.
- Interview du P. Jean Stern par la chaîne Youtube « Juifs pour Jésus » en mars 2021, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=OixB7slQ7vs> (consulté le 4 mai 2023).
- Communications personnelles du P. Jean Stern.

Gilles-Marie MOREAU

Madame Anne-Marie Simon

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès après une longue maladie de Madame Anne-Marie Simon, épouse de notre confrère André Simon, membre associé. La cérémonie des obsèques a eu lieu le 9 mai à Saint-Nazaire-les-Eymes. Nous assurons notre confrère et sa famille de toute notre sympathie et leur adressons nos sincères condoléances.

Madame Georgette Ferradou

À la suite du décès de sa mère, Madame Georgette Ferradou, survenu dans sa 102^e année le 1^{er} février 2023, notre confrère M. Claude Ferradou remercie très sincèrement tous les membres de l'Académie qui ont pris part à sa peine.

Chronique delphinale.

Le testament de Monseigneur de Caulet, évêque de Grenoble (1693-1771)

Monsieur Louis Bassette, inspecteur des contributions directes, occupa le fauteuil n° 16 sur lequel il s'installa en 1942. Il avait été membre associé de l'Académie Delphinale entre 1936 et 1942. Élu membre titulaire en 1942, il accepta de prendre les fonctions d'archiviste. bibliothécaire de notre Compagnie. Homme de grande culture, il donna devant celle-ci diverses communications d'un réel intérêt. Dans son catalogue de 2007, Madame Pierrette Paravy n'en recense pas moins de quinze, données à l'Académie Delphinale entre 1937 et 1967. En 1955, il lut devant nos membres son travail sur « Le Testament de Jean de Caulet, évêque de Grenoble », qui fait l'objet de cette chronique.

Chacun de nous sait que l'administration de la fabuleuse bibliothèque de l'évêque par un groupe de douze administrateurs donna naissance à notre Académie. Le bureau de la bibliothèque devint par la suite celui de notre Compagnie. Monseigneur Jean de Caulet avait institué pour légataire universel et héritier son neveu Tristan de Caulet, marquis de Gramont.

Monseigneur de Caulet rédigea un testament mystique, daté du 12 avril 1768, qui nous donne le détail des nombreuses donations qu'il voulut faire. Voyons de plus près.

L'évêque de Grenoble mourut à Grenoble le 27 septembre 1771. Le procureur général Vidaud de la Tour écrit à l'archevêque de Reims par lettre du 30 septembre 1771 :

« Monseigneur, la mort nous enleva vendredi dernier M^{gr} l'évêque de Grenoble ; il avait eu le courage de se décider à se faire tailler⁵ et il a montré la plus grande fermeté pendant le cours de l'opération. Malheureusement, elle a été manquée et bientôt suivie d'une inflammation qui a dégénéré en gangrène. Sa résignation à l'approche de la mort a été égale à son courage... »

L'opération eut lieu à l'évêché de Grenoble, le docteur Gagnon avec d'autres médecins y assistait.

À sa mort en septembre 1771, M^{gr} de Caulet laissait à son neveu Tristan de Caulet l'ensemble de ses biens, sa bibliothèque comprise, que le neveu vendit à un groupe de souscripteurs grenoblois. Mais notre évêque rédigea un autre testament où il multipliait les donations qu'il entendait faire. Voyons plus en détail.

« Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, un seul Dieu en trois personnes ». Le testament s'ouvre par la formule rituelle. M^{gr} de Caulet va disposer de ses biens et de sa fortune de la manière la plus convenable. « Il recommande son âme à Dieu, demande pardon de ses fautes et supplie la Majesté divine de le traiter avec indulgence, quelque indigne qu'il soit ».

On passe aux legs :

- 1000 livres à l'hôpital de Grenoble.
- 300 livres à l'hôpital de la Providence et à celui de Saint-François de Sales, 200 livres aux écoles charitables de la ville, 350 livres aux Pères Récollets, 100 livres aux pauvres des paroisses de la ville.

⁵ Réduire la grosseur de la prostate.

- il lègue encore au chapitre de la cathédrale 200 livres à charge de dire un *De profundis* et une messe « pour le repos de mon âme ». Le célébrant aura 20 sols de rétribution. Les assistants habitués recevront 20 sols payables une année après que les affaires seront terminées.
- un bijou de la valeur de 500 livres à M. l'abbé Gailhardon.
- un bijou de la valeur de 500 livres à M. l'abbé Perrin.
- à ces deux prêtres, il lègue tous les livres qu'il a composés.
- Tous les papiers de quelque espèce et nature qui se trouveront dans mon cabinet aux abbés Gailhardon et Perrin.
- à mon maître d'hôtel Baudot aîné la somme de 3000 livres.
- à Baudot cadet, mon valet de chambre, 3000 livres avec intérêts de 2,5 %.
- à Valentin Poulet, mon officier, 2500 livres, à 2,5 %.
- à Duprès, mon cuisinier, 2500 livres.
- à Louis Petitpas, 2500 livres.
- à Laroche, 3000 livres à laquelle s'ajoute une pension annuelle et viagère de 300 livres.
- à Antoine Régnier 2500 livres.
- à Bernard, mon portier, 1000 livres.
- à Gautier et à Jean 500 livres.
- à la Boujard, femme d'un de mes anciens domestiques, 500 livres.
- à tous les domestiques que j'habille tous les habits qu'ils porteront le jour de mon décès.
- tous les legs ci-dessus seront délivrés francs et exempts de tout frais quelconque.
- si un domestique me devait une somme à mon décès, je lui remets la moitié de ladite dette et je lui en fais don.
- à mes neveux et nièces, je lègue un bijou de 10 louis d'or.
- j'institue pour héritier universel et général mon neveu Tristan de Caulet ci-devant, exempt des gardes du corps et au cas où il me précède, son épouse Marie de Mesplez, ou des enfants tant mâles que filles.
- et attendu la confiance particulière que j'ai dans ma nièce ladite Marie Mesplez administre et gère tous mes biens, je lui lègue une pension annuelle de 1000 livres à compter de mon décès.
- je veux et entends que mon neveu paie mes dettes et acquitte mes legs sur le mobilier et sur les dettes actives.
- je veux qu'il puisse vendre ceux de mes immeubles qu'il jugera à propos. Je veux et entends que mon neveu puisse faire des ventes de quelques-uns de mes immeubles.

Je recommande mon âme à Dieu et j'espère que pendant tout le temps qu'il plaira à Dieu de me laisser dans ce monde, je travaillerai à réparer mes fautes qui sont sans nombre.

Je conjure tous mes diocésains, en particulier les ecclésiastiques, de se souvenir de moi devant Dieu. Ils méritaient un meilleur évêque et c'est ce qu'ils trouveront dans mon successeur.

Je souhaite que la simplicité que j'ai toujours aimée soit pratiquée dans mes funérailles.

Fait à Grenoble ce douze avril 1768.

Signé Jean de Caulet, évêque et prince de Grenoble.

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

Nouvelles parutions

Audrey Colonel-Coquet, *Dictionnaire historique de la Ganterie grenobloise. Acteurs, entreprises et organisations, du XIX^e siècle à nos jours*, Grenoble, PUG : coll. La Pierre et l'écrit, 2023, 700 pages, 45 €.

« Mégissiers, tanneurs, coupeurs, couseuses, brodeuses, marchands, fabricants, jusqu'à 32 000 personnes ont travaillé autour de cet accessoire, fleuron de la mode vendu et exporté partout dans le monde. Cette activité, qui a légué à la capitale dauphinoise une partie de son visage d'aujourd'hui, n'avait jamais fait l'objet d'un travail de recherche systématique axé sur ses acteurs. C'est chose faite avec ce dictionnaire qui réunit les biographies de plus de 650 gantiers et familles de gantiers, présente 190 entreprises ayant œuvré de près ou de loins dans cette industrie, et recense enfin toutes les associations, mutuelles et amicales liées à cet écosystème particulier. La somme de cet impressionnant travail intéressera au premier chef les descendants de tous ces acteurs de la ganterie, mais également les passionnés d'histoire, chercheurs et étudiants en sciences humaines et sociales. »

***L'Alpe 100 – Alpins : 7 000 ans d'histoires*, Grenoble, Glénat, 2023, 18 €.**

La revue *L'Alpe* vient de publier son 100^e numéro et fête ses 25 ans d'existence. La revue qui prenait pour sujet les Alpes comme terres humaines, continue de questionner les cultures et patrimoines de l'Europe alpine à sa façon : mettre à la portée du grand public les dernières recherches, privilégier les angles décalés.

Ce numéro anniversaire, fait écho à l'exposition *Alpines, 7000 ans d'histoire*, qui ouvrira ses portes en septembre 2023 au Musée dauphinois, et retrace « l'histoire des sociétés alpines sur un temps long, dans sa complexité et sa diversité, en prenant en compte les problématiques contemporaines ».

Suzanne Renaud, *Lettres à ses amis tchèques (1934-1963)*, [Gières], Romarin – Les Amis de Suzanne Renaud et Bohulas Reynek, 2023.

Dans le cadre des Capucins littéraires et artistiques de la ville de Meylan et de l'exposition : *1923-2023. Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Joyau des relations culturelles franco-tchèques*.

Olivier Thuillas et Louis Wiart, *Les plateformes à la conquête des industries culturelles*, Grenoble, PUG, 2023, 168 pages, 20 €.

« De nos jours, un Français sur cinq n'accède à la culture que par des outils numériques. Qu'il s'agisse de livres, de musique, de films, séries ou jeux vidéo, la consommation et l'offre numériques de contenus culturels passent désormais majoritairement par l'intermédiaire de plateformes.

« Spotify, Netflix, Amazon, Apple ou Google sont ainsi devenus des acteurs incontournables de l'accès à la culture en ligne. Comment se positionnent-ils, quelles sont leurs stratégies ? Comment les producteurs de contenus réagissent-ils à cette situation ? Quelles sont les évolutions des usages, les modèles économiques qui se mettent en place ? À partir d'une approche socio-économique, l'ouvrage analyse les enjeux locaux, nationaux et mondiaux de cette plateformesisation de l'accès aux contenus culturels, depuis les stratégies des plateformes jusqu'à celles des acteurs de la production, en amont et en aval (producteurs, éditeurs, artistes, etc.). Il intéressera les spécialistes tout autant que le grand public désireux de comprendre cette nouvelle donne culturelle. »

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Cy Twombly. Œuvres sur papier (1973-1977) »

Cy Twombly (1928-2011) est un artiste américain. Dans un premier temps de sa carrière, à une expression graphique où le geste prime, il mêle l'inscription de signes tels que des lettres, des chiffres.

Conçue avec le soutien de la Fondation Twombly, l'exposition sera consacrée à son œuvre graphique entre 1973 et 1977, cette exposition est la première manifestation en France concernant cet artiste. Se concentrant sur une période précise et limitée de son parcours, elle permettra de mettre en évidence l'importance de ce mode d'expression pour lui et de revenir sur un moment de sa carrière particulièrement fécond dans ce domaine. À partir de 1957, il s'installe à Rome, l'Antiquité va peu à peu infuser son œuvre, et lui permettre d'unir en un seul geste les formes les plus archaïques à celles de la modernité.

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44

Du 3 juin au 24 septembre 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h30

Tarif plein : 8 €. Tarif réduit : 5 €. Gratuit pour les moins de 26 ans.

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Fait main. Quand Grenoble gantait le monde »

Des premiers gantiers sous l'Ancien Régime au développement de cette activité dans le contexte de la Révolution industrielle – dont l'importance conféra à Grenoble le titre de « capitale mondiale du gant » –, le Musée dauphinois relate la longue histoire d'une tradition pratiquement éteinte aujourd'hui. Et pourtant, la ganterie constitua pendant un temps la principale activité de la ville. Le propos de l'exposition est centré sur son âge d'or, soit du milieu du XIX^e siècle aux années 1930, pour attester de son rayonnement international, de l'évolution de cet accessoire de mode, sans négliger les procédés de fabrication. Le musée s'appuie sur des collections régulièrement enrichies ces dernières décennies.

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Prolongée jusqu'au 19 juin 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Entrée libre

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Egyptomania. La collection Jean-Marcel Humbert »

« L'égyptomanie désigne le phénomène de fascination pour l'Égypte ancienne et plus précisément toutes les formes de création inspirées par la culture des Pharaons du Nil. Ces interprétations occidentales s'expriment depuis plus de deux siècles dans les domaines de la spiritualité, des arts décoratifs, de la littérature, du spectacle, du cinéma, de l'architecture... Souvent très éloignées de la culture antique, elles répondent au plaisir de la peur, à la recherche de l'irrationnel et du mystère, à la construction d'une représentation d'un Orient fantasmé.

« Le parcours de l'exposition est majoritairement illustré des collections de Jean-Marcel Humbert, conservateur général honoraire du patrimoine et expert de l'égyptomanie. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01

Prolongée jusqu'au 27 novembre 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10h à 18h, samedi et dimanche : de 10h à 19h

Entrée libre

Grenoble, musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « Chartreuses. Dans le silence et la solitude »

Cette exposition est une « plongée dans l'univers de cet ordre religieux né il y a près de 1000 ans, l'architecture originale des monastères, l'existence réglée et hors du temps des moines et des moniales qui y vivent et qui ont fait le vœu de la solitude et du silence absolus. »

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr / musee-eveche@isere.fr

Du 17 décembre 2022 au 3 septembre 2023

Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 18h

Mercredi de 13h à 18h

Samedi et dimanche de 11h à 19h

Entrée libre

Grenoble, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Exposition : « À (h)auteur d'enfant. Histoire(s) de guerre »

Comment raconter la Seconde Guerre mondiale aux enfants ? Avec cette exposition, il s'agit de répondre à cette question de manière originale et inédite en mettant en dialogue la création artistique, la littérature jeunesse et ses collections.

Pour adultes et enfants à partir de 8 ans.

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14 rue Hébert, 38000 Grenoble

<https://musees.isere.fr/musee/musee-de-la-resistance-et-de-la-deportation-de-lisere>

musee-resistance@isere.fr / 04 76 42 38 53

À partir du 17 juin 2023

Lundi-vendredi : 9h-18h, samedi : 13h30-18h, samedi, dimanche, jours fériés : 10h-18h

Entrée libre

Grenoble, Muséum

Exposition : « Nos voisins les vivants. Quand la biodiversité entre en crise »

« L'exposition invite à (re)découvrir la richesse du vivant. Elle donne à voir la formidable complexité des mécanismes qui ont conduit à l'élaboration de ce tissu du vivant dont *Homo sapiens* est membre. Aujourd'hui, après avoir surmonté cinq crises majeures au cours d'une histoire longue de 3,5 milliards d'années, le vivant et ses dynamiques sont de nouveau soumis, à très court terme, à différentes menaces. Sommes-nous au seuil d'une nouvelle extinction de masse ? »

Muséum de Grenoble, 1 rue Dolomieu, 38000 Grenoble

04 76 44 05 35

Du 22 octobre 2022 au 27 août 2023

Du mardi à vendredi de 9h15 à 12h15 et de 13h15 à 18h

Samedi et dimanche et jours fériés de 14h à 18h

Plein tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit le premier dimanche du mois

Grenoble, Le Magasin

La Magasin CNAC a rouvert ses portes en novembre 2022. Aujourd'hui trois expositions sont proposées :

- **Nouveau regard sur l'art algérien**, exposition collective, qui rassemble les œuvres de 14 artistes et présente un regard renouvelé sur l'art algérien.

Jusqu'au 15 octobre 2023

- **Ufuoma Essi. Is My Living in Vain**, l'artiste britannique célèbre la performativité des corps noirs dans les lieux de congrégations. Installation immersive à l'atmosphère religieuse, qui retranscrit le regard de l'artiste sur des rassemblements dans les églises noires du sud de Londres et dans l'ouest de Philadelphie.

Jusqu'au 1^{er} octobre 2023

- **Cindy Bannani. Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983**, Cindy Bannani, diplômée de l'École d'art de Grenoble, fait émerger la mémoire vive et locale de la marche fraternelle et laïque qui relia Marseille à Paris en passant par Grenoble, et qui fut un moment charnière dans la lutte antiraciste en France.

Jusqu'au 3 septembre 2023

Magasin CNAC, 8 esplanade Andry-Farcy, Grenoble

<http://www.magasin-cnac.org/>

Entrée : 5 €

Grenoble, Ville de Grenoble

Exposition : « La tour Perret se raconte... 4 ans d'histoires »

Cette exposition dévoile les productions réalisées cette année par les élèves de Grenoble et présente le dispositif pédagogique « La tour Perret se raconte » suivi par 2200 élèves depuis 2019 dans la région grenobloise.

Ancien musée de peinture, La Plateforme, place de Verdun, Grenoble

Du 28 avril au 24 juin 2023

Du mercredi au samedi, de 13h à 19h

Entrée libre et gratuite

Grenoble, Maison de l'International, ville de Grenoble

Exposition : « Il était une fois Smyrne » ou l'identité d'une ville

Dans le cadre du *Mois de l'Europe*, exposition proposée par la ville de Grenoble et réalisée par l'association Arménie, Échange et Promotion, créée en 2023 à propos des événements survenus à Smyrne (actuellement Izmir) en septembre 1922.

« Composée de deux volets distincts, cette exposition vous fera découvrir d'une part la vie intra-muros de la ville de Smyrne et de ce qui fut La Perle du Levant jusqu'en août 1922, et d'autre part les événements de septembre 1922 qui ont anéanti cette ville portuaire cosmopolite, unique en son genre.

« Cette exposition a été réalisée à l'occasion de la commémoration de la 3^e Grande catastrophe » dont les événements ont touché principalement Grecs et Arméniens ç la fin de l'Empire ottoman et mis des milliers de rescapés sur le chemin de l'exil. »

Maison de l'International, 1 rue Hector Berlioz, Grenoble

04 76 00 76 89 / <https://www.grenoble.fr/1995-agenda.htm>

Du 4 au 26 mai 2023

Du lundi au jeudi de 14h à 18h et vendredi de 13h à 17h

Entrée libre

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « La Vierge de la délivrance ou l'histoire d'une promesse »

À l'occasion des 150 ans de la réalisation du tableau *La Vierge de la Délivrance* par Ernest Hébert, cette exposition présente cette œuvre exceptionnelle promise par l'artiste pour l'église de son village La Tronche lors de la guerre franco-prussienne de 1870.

Pour cet événement, le cabinet des dessins du musée accueille une présentation de l'histoire de *La Vierge de la Délivrance* et une sélection de Vierges à l'Enfant, un sujet devenu récurrent pour l'artiste jusqu'à la fin de sa vie.

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35

Du 17 septembre 2022 au 18 septembre 2023

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h, jusqu'à 19h du 1^{er} juin au 30 septembre

Entrée libre

La Tronche, musée Hébert

Exposition : « Le monde en scène. François-Auguste Biard »

Peintre inclassable et facétieux, François-Auguste Biard est injustement tombé dans l'oubli, lui qui fut adulé de son vivant par le grand public et parfois moqué par la critique. Dans ses premières œuvres il peint des sujets graves en travaillant d'après nature à la manière de Géricault. Fin observateur, il porte un regard critique sur ses contemporains. Puis il part en quête de nouveaux horizons, de l'Orient méditerranéen aux forêts amazoniennes en passant par les étendues glacées de Laponie.

Plus de 50 œuvres exposées, scènes de genre, marines, paysages exotiques ou sujets sur l'esclavage, donnent à voir les multiples facettes d'une œuvre prolifique qui ne laissait personne indifférent.

Musée Hébert, *Grande galerie et De l'autre côté*, chemin Hébert, 38700 La Tronche

04 76 42 97 35

Du 7 avril au 4 septembre 2023

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 10h à 18h, jusqu'à 19h du 1^{er} juin au 30 septembre

Entrée libre

Meylan, Clos des Capucins

Exposition : « 1923-2023. Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Joyau des relations culturelles franco-tchèques »

« Pour célébrer le 100^e anniversaire de la rencontre à Grenoble de Suzanne Renaud (1889-1964), poétesse française originaire de Grenoble, et de Bohuslav Reynek (1892-1971), poète, graveur et traducteur tchèque originaire de Petrkov en Bohême, l'Association Romarin, les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek et le fonds de dotation Renaud Reynek, en collaboration avec le Centre culturel tchéco-français de Petrkov, institution du Musée de la littérature tchèque, vous feront entrevoir la richesse d'un précieux patrimoine, littéraire, poétique et pictural, créé par ce couple d'artistes, deux destinées d'exception dont la vie et l'œuvre ont été marquées par l'histoire douloureuse de leur époque. »

Clos des Capucins, 18 chemin des Villauds, 38240 Meylan

Du 30 mai au 18 juin 2023

Du mercredi au vendredi de 12h à 19h, samedi et dimanche de 10h à 19h.

Entrée libre

Vif, Musée Champollion

Exposition : « Musée Champollion en Isère, un chantier déchiffré »

Le musée Champollion fête sa première année d'ouverture. Alors que l'on célèbre le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, le Département de l'Isère retrace l'histoire du chantier qui a donné naissance à ce nouveau musée, entièrement dédié aux frères Champollion.

Musée Champollion, 45 rue Champollion, 38450 Vif
04 57 58 88 50
musee-champollion@isere.fr

Du 21 octobre 2022 au 31 octobre 2023

Du 1^{er} novembre au 31 mars, ouvert du mardi au dimanche : de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Entrée libre

Lancey, Maison Bergès

Exposition : « Inspiration »

« La compagnie Les Effets Papillon déploie ses créations de papier sous la verrière de la Maison Bergès. Le duo formé par Angélique Cormier et Pierre-Adrien Théo travaille la musique, l'art numérique et l'origami pour donner vie à des installations originales. L'inspiration, c'est aussi la source de la création et de l'inventivité.

Inspiration invite à la contemplation et à la respiration. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / musee-houille-blanche@isere.fr

1^{er} avril-17 septembre 2023

Ouvert du 1^{er} avril au 31 octobre du mercredi au vendredi de 13h à 18h.

Samedi et dimanche : de 10h à 18h.

Gratuit

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Audace et renouveau »

En 1953, l'église de Saint-Hugues en Chartreuse ouvre ses portes à un jeune peintre inspiré, Jean-Marie Pirot, qui s'inscrit dans le renouveau de l'art sacré.

Pour célébrer le 70^e anniversaire de cette œuvre, l'exposition restitue l'ambiance de l'époque avec des photos, des propos, des dessins préparatoire et des lithographies réalisées par Jean-Marie Pirot, dit Arcabas, et vendues en souscription pour financer ce chantier qu'il réalise à ses frais. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 6 avril 2022 au 31 mars 2024

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Gratuit

Saint-Antoine l'Abbaye, Musée

Exposition : « Ars musica, l'harmonie du monde »

« Cette nouvelle exposition met en lumière la musique à travers une scénographie inédite. Cette expression essentielle de la société médiévale se révèle l'un des arts libéraux majeurs. Musique sacrée des chœurs, musique profane composée et chantée par les troubadours, les ménestrels ou les goliards, la musique joue une étonnante partition, anime portails, chapiteaux, enlumine les marges des manuscrits, rythment les chansonniers, s'épanouit dans tous les domaines de l'art. »

Musée de Saint-Antoine l'Abbaye, Le Noviciat, Saint-Antoine

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du 2 juillet 2023 au 5 novembre 2023

Ouvert tous les jours sauf le mardi, Juillet et août : de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30

Septembre et octobre : de 14h à 18h

Gratuit

Villages-du-lac-de-Paladru (Charavines), Musée archéologique du lac de Paladru (MALP)

Après de nombreuses années d'atermoiement et trois ans de travaux, le nouveau musée, porté par la Commune des Villages-du-lac-de-Paladru, a ouvert ses portes le 7 juin 2022.

Il présentera une sélection de 500 objets originaux des périodes néolithique, antique et médiévale trouvés lors des fouilles et remarquablement bien conservés par les eaux du lac.

Deux sites archéologiques, l'un de l'époque néolithique (dit des Baigneurs), l'autre autour de l'an mil (Colletière), sont à l'origine de découvertes majeures sur les modes d'occupation des rives du lac de Paladru. La variation dans le temps du niveau des eaux a permis de conserver des formes d'habitat et de modes de vie généralement disparus en milieu sec.

Le public découvrira la vie quotidienne il y a 1 000 et 5 000 ans, ainsi que les techniques de restauration et de conservation des objets issus de fouilles subaquatiques menées pendant une trentaine d'années, présentés dans le cadre d'une scénographie innovante.

Musée archéologique du lac de Paladru, 51 rue du musée, 38850, Villages-du-lac-de-Paladru

<https://www.malp.fr>

04 56 26 16 16 / musee.archeologique@paysvoironnais.com

D'avril à octobre : ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Juillet et août : de 10h à 18h.

Plein tarif : 5 €

RESTAURATION DE LA TOUR PERRET. APPEL À FINANCEMENT

Grenoble, Fondation du patrimoine, souscription publique

Lancement de la campagne de financement de la restauration de la tour Perret, en collaboration avec la Fondation du patrimoine.

Un chef-d'œuvre architectural au cœur de la ville. Cet édifice a été construit par l'architecte constructeur Auguste Perret, à l'occasion de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme en 1925. La tour, dernier témoin de cet événement, qui domine le paysage grenoblois du haut de ses 90 m est la plus haute tour en béton armé construite à l'époque.

Un tour de force technique. Fermée depuis 1960, elle va faire l'objet d'une restauration qui se veut exemplaire et qui, après plusieurs années d'études devrait débuter à l'automne 2023, en espérant sa réouverture au public à l'occasion de son centenaire.

« Sans exagérer la portée de ce chantier, il est certain que son ampleur et son caractère innovant et maîtrisé participeront à la fiabilisation scientifique et technique des méthodes de conservation des édifices en béton. » (François Botton, architecte en chef des Monuments historiques)

Parc Mistral, au pied des marches de l'hôtel de ville côté parc, Grenoble

Samedi 13 mai, à partir de 14h30 à 18h

- Visite du chantier test à 14h30 et 15h30, inscriptions préalables sur : grenoble-tourisme.com
- - Construisez la Tour Perret en kapla
- Déambulation musicale avec l'orchestre de jazz « No red coin »
- Atelier floral
- Découverte de l'histoire de la tour racontée par la ligue d'impro 38
- Comment la tour va être restaurée (2023-2025)
- Collation et rafraîchissements

Possibilité de faire un don sur place.

CONFÉRENCES

Grenoble, Association Stendhal

Conférence : « Le Grenoble pré-stendhalien de Choderlos de Laclos ou la promesse d'un sulfureux roman », par Christiane Mure-Ravaud.

« Le 150^e anniversaire de la naissance de Paul Léautaud en 2022 est passé totalement inaperçu et 70 ans après la révélation radiophonique du personnage lors de ses entretiens avec Robert Mailler, son souvenir s'efface. Son journal, fort de 6000 pages en 18 volumes est un témoin irremplaçable de la vie littéraire de la première moitié du XX^e siècle. Il révèle un être complexe, insupportable par certains côtés, mais dont la lecture mérite d'être tentée pour toutes sortes de raisons. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères
contact@association-stendhal.com / 06 80 68 59 58

Mardi 16 mai 2023, 18h

Entrée libre sans réservation préalable

Grenoble, Bibliothèque municipale

Conférence : « Un amour de Victor Hugo : Léonie d'Aunet, femme du peintre François-Auguste Biard », par Jean-Marc Hovasse, professeur de littérature à Sorbonne Université, Paris

À l'occasion de l'exposition du musée Hébert de La Tronche sur le peintre François-Auguste Biard, dont Léonie d'Aunet était la femme.

« Une vingtaine d'années après son mariage avec Adèle Foucher, une dizaine d'années après sa rencontre avec Juliette Drouet, Victor Hugo croise la jeune Léonie, qui vient d'épouser le peintre Biard. C'est un coup de foudre qui va bouleverser sa vie, et dont ni l'un ni l'autre ne se remettront jamais vraiment. Les lettres et les poèmes nés de cette passion montrent qu'elle est loin de se résumer au flagrant délit d'adultère qui faillit ruiner leur carrière respective. »

Bibliothèque municipale de Grenoble, 12 boulevard Maréchal Lyautey, Grenoble
04 76 42 97 35

Mercredi 24 mai à 19h

Gratuit

Grenoble, APHID

Conférence : « Plateforme chimique de Pont-de-Claix, un site centenaire pilier de la chimie régionale », par Patrick Bouchot, responsable communication Vencorex.

« Construit pendant la Première Guerre mondiale pour la production de chlore, le site a traversé le XX^e siècle en adaptant ses activités et en se spécialisant dans la chimie de produits de spécialités à haute valeur ajoutée, grâce à la mise en œuvre de technologies de pointe.

« De tout temps, les équipes de la plateforme ont su faire preuve de 'innovation, de créativité, d'adaptation pour consolider des positions de premier rang.

« Dans un monde de plus en plus complexe et mondialisé, la plateforme dispose de valeurs solides : compétences de haut niveau, sécurité des procédés, santé au travail, protection de l'environnement, maîtrise des procédés complexes... Qui vont lui permettre de faire face à de nouveaux défis : décarbonation des activités, transition énergétique, demande des clients pour des produits éco-responsables... »

Grenoble, UDIMEC, 13 rue des Berges, Zone Polytec – CS 09064, 38 024 Grenoble Cedex
04 76 41 49 49 / accueil@aphid.fr

Lundi 15 mai 2023, 17h30

Entrée gratuite pour les adhérents, 3 € pour les non adhérents

Grenoble, Arc-Nucléart

Visite commentée par le personnel du laboratoire ARC-Nucléart des installations de traitement et des ateliers de restauration.

L'équipe pluridisciplinaire d'ARC-Nucléart dévoilera les techniques de conservation et de restauration qu'elle applique aux vestiges archéologiques et aux œuvres historiques. Ici, la science et l'art se mêlent : des objets vieux de plusieurs centaines d'années sont confrontées à des technologies du XXI^e siècle.

ARC-Nucléart, CEA Grenoble, 17 avenue des Martyrs, 38054 Grenoble (Presqu'île)

<http://www.arc-nucleart.fr/>

Contact : Guénaëlle Creac'h, nucléart@cea.fr : 04 38 78 35 52.

Vendredi 16 juin à 9h30, 13h et 15h.

Réservation obligatoire. Pièce d'identité indispensable. Âge requis minimum 18 ans.

Gratuit

Meylan, Clos des Capucins

Soirée littéraire : « Présence croisée de la France et de la Tchécoslovaquie dans l'œuvre littéraire et artistique de Bohuslav Reynek et de Suzanne Renaud », par Annick Auzimour, présidente de l'association Romarin et par Lucie Tučcková, directrice du Centre culturel Petrkov

Projection du film documentaire Petrkov 13 (2002).

« Pour célébrer le 100^e anniversaire de la rencontre à Grenoble de Suzanne Renaud (1889-1964), poétesse française originaire de Grenoble, et de Bohuslav Reynek (1892-1971), poète, graveur et traducteur tchèque originaire de Petrkov en Bohême, l'Association Romarin, les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek et le fonds de dotation Renaud Reynek, en collaboration avec le Centre culturel tchéco-français de Petrkov, institution du Musée de la littérature tchèque, vous feront entrevoir la richesse d'un précieux patrimoine, littéraire, poétique et pictural, créé par ce couple d'artistes, deux destinées d'exception dont la vie et l'œuvre ont été marquées par l'histoire douloureuse de leur époque. »

Clos des Capucins, 18 chemin des Villauds, 38240 Meylan

Mercredi 31 mai 2023, 18h

Entrée libre

CONCERTS

Grenoble, Temple protestant

Concert : « Nachtmusik », Chorale romantique (profane et sacrée), par l'Ensemble Alpha Lyrae, direction Yves Rassendren

Temple protestant, rue Hébert, Grenoble

www.eglise-protestante-unie-grenoble.fr. Adresse mail : orgueamis25@gmail.com

Dimanche 14 mai 2023, 17h30

Libre participation aux frais

Grenoble, Église Saint-Louis

Concert d'orgue : « Autour de Purcell », par la classe de musique ancienne du Conservatoire de Grenoble, direction Alice Baudoin

Église Saint-Louis, rue Félix Poulat, Grenoble

<http://orgues.free.fr> / musee.en.musique.com / 04 76 87 77 31

Mardi 13 juin 2023, 12h30

Sans réservation

Libre participation aux frais

Grenoble, Musée de Grenoble

Concert : « Chant du peuple juif assassiné », de Ytzhak Katznelson

Lecture de l'œuvre poétique majeure d'Ytzhak Katznelson (1886-1944), poète et dramaturge juif, né en Biélorussie et mort à Auschwitz le 1^{er} mai 1944. Son œuvre majeure, le *Chant du peuple juif assassiné*, publiée pour la première fois en 2001, a été rédigée au camp d'internement de Vittel (Vosges). La lecture sera assurée par un trio de comédiens et illustrée par une création musicale originale.

À l'occasion du 80^e anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie, un événement du Cercle Bernard Lazare de Grenoble, en partenariat avec Musée en musique.

Musée de Grenoble, 5 place de Lavalette, Grenoble

contact@museemusique.com / 04 76 87 77 31

Mercredi 24 mai 2023 à 20h

Participation libre

Saint-Antoine l'Abbaye

Concert : « De Byzance à Milan, l'aura du chant ambrosien », par l'ensemble Beatus

À l'occasion de Musées en fête.

L'ensemble Beatus propose un concert autour du chant ambrosien, proche du chant grégorien. Il s'en distingue cependant par la pluralité de ses influences, mais ils ont en commun une poétique de la lumière et de la renaissance emblématique du répertoire liturgique et paraliturgique du XII^e siècle.

Église abbatiale, Saint-Antoine l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musées.isere.fr/>

Dimanche 14 mai 2023 à 16h.

Réservation conseillée

Gratuit

Saint-Antoine l'Abbaye

Concert : « Dante troubadour – Les sphères du paradis », par l'ensemble La Camera delle Lacrime

« La Camera delle Lacrime, dirigée par le ténor Bonhoure et le metteur en scène Khaï-Dong, est un ensemble spécialisé dans l'interprétation audacieuse et spectaculaire de la musique médiévale. Avec « Les sphères du paradis », ce nouveau volet de leur trilogie consacrée au monument littéraire de Dante, l'ascension vers Béatrice et le Paradis est contée en mêlant des parties instrumentales, vocales et déclamées. Associant une mise en scène contemporaine à une interprétation audacieuse du texte du XIV^e siècle, ce concert offre une occasion unique de se plonger avec délices dans la Divine Comédie. »

Église abbatiale, Saint-Antoine l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musées.isere.fr/>

Samedi 1^{er} juillet 2023 à 21h.

Réservation conseillée

Gratuit, libre dans la limite des places disponibles

UNE ÉMISSION DE RADIO

« Dieulefit, silence et résistance. Une histoire particulière », par Léonora Krief, journaliste, et Bernard Delpal, historien.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Dieulefit était une terre d'accueil pour l'étranger et reçut des familles juives et des résistants, suivant une valeur partagée. Le village abrita notamment l'école de Beauvallon, où trouvèrent refuge des juifs, des résistants, des communistes allemands, des intellectuels tels qu'Emmanuel Mounier, Pierre Seghers, Louis Aragon, et d'autres.

Deux épisodes de 29 mn

France Culture, à écouter en podcast sur [radiofrance.fr/France culture](http://radiofrance.fr/France_culture)

Actualités du Patrimoine

INVITATION

Abbaye de Vernaison (Drôme)

Les membres de l'association « Protégeons l'abbaye de Vernaison » (à qui le prix de l'Académie Delphinale a été décerné le 1^{er} avril dernier) sont heureux de vous inviter en vue du lancement de la souscription publique avec la Fondation du Patrimoine.

Vendredi 2 juin 2023, à 18h30

Abbaye de Vernaison, 1465 route de l'abbaye, 26300 Châteauneuf-sur-Isère

Inscription obligatoire avant le 15 mai en indiquant vos noms et prénoms à l'adresse suivante :

Protegeons.abbaye.vernaison@gmail.com

Consignes aux auteurs

Rappel à l'usage des auteurs des communications :

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les propositions de conférences sont à adresser à M. le Chancelier, assorties d'un résumé (4 000 signes maximum, espaces compris), ainsi que des coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word (ou équivalent)**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).
2. Les majuscules doivent être accentuées (É, À...). Espaces insécables devant : ; ? ! et avec les guillemets.
3. Le texte peut comporter **2 niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
7. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
8. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes. Il faut également fournir un fichier .jpg ou .pdf de l'image en haute définition (300 dpi minimum), accompagné de l'autorisation de reproduction des ayants droit. Le nom du fichier doit être composé comme suit : AUTEUR_Numéro de l'image.jpg (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...)
9. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akadosmos*, 2009, p. 25-32).
10. Une communication ne doit pas dépasser 35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur) ou de rentrée solennelle, 30 000 signes espaces compris pour une communication longue, et 10 000 signes espaces compris pour une communication courte.

Nous remercions les auteurs de les observer scrupuleusement, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Cotisations

Montant des cotisations 2023 :

- Membre titulaire : 70 euros y compris service du bulletin.
- Membre associé : 50 euros y compris service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 1046 8024 8931 4554 0020 056 ; BIC : RALPFR2G), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2023.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Michel Bolla, 5 rue du Vercors, 38700 La Tronche.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

